

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles politiques et militaires,
Mesdames et Messieurs les responsables associatifs et communautaires,
Chers ami(e)s,

Tout d'abord, je remercie nos amis du FARBAND organisateurs de cette cérémonie son dynamique Président Fernand ZERBIB et bien entendu notre Cher Henry BATTNER.

C'est avec une profonde émotion que je prends la parole devant vous, émotion de m'exprimer dans une des deux langues qui ont guidé ma vie et mon action politique, (le Français et Le Yiddish). Le Yiddish qui fut la langue des millions de juifs de l'Europe de l'Est, nos martyrs, et aussi celle des milliers de juifs immigrés en France au XX^{ème} siècle, langue des disparus, langue des étrangers résistants, des combattants de la FTP-MOI, de ceux qui seront enfin honorés au printemps prochain par le transfert des cendres de Missak Manouchian au Panthéon.

Parmi les 76 000 juifs déportés de France, il y a eu 11 400 enfants. Dès le début des persécutions, les organisations juives de solidarité et d'entraide se sont données pour objectif de sauver les enfants. L'OSE par exemple et l'organisation "Solidarité" ont mis place des filières d'évasion, cherché des possibilités de protection et de cachettes des enfants. À la fin de la guerre, a été créé la C C E, commission centrale de l'enfance, je m'exprime ici au nom de l'Association des Amis de la CCE : AACCE.

La Commission Centrale de l'Enfance est née début 1945 dans le sillage de l'UJRE, organisation de résistance juive, membre fondatrice du CRIF, Cher Yonathan ARFI

La première des missions de la CCE fut de retrouver les enfants cachés dont nombre d'entre eux étaient, hélas, désormais orphelins. Il fallait en premier lieu rétablir leur état de santé, et s'occuper de leur état moral et psychologique. Puis, il fallait les réinscrire, les réinsérer dans un parcours d'enfant, scolaire, éducatif, leur réapprendre à rire, à chanter mais également leur donner ou redonner une identité juive. C'est pourquoi, la CCE prit en charge l'éducation de plus de 500 enfants, qui vécurent en collectivité pendant une dizaine d'années dans des foyers autour de Paris, tout en suivant leur scolarité dans les écoles publiques locales.

Les éducateurs, en majorité des éducatrices, de ces foyers dont certains rescapés des camps ont essayé de leur faire oublier la peur de la dénonciation, de la découverte de leur identité, quand le Yiddish était alors la langue interdite et les traumatismes de la séparation tragique d'avec leurs parents.

La reconstruction de cette identité juive non religieuse se fondait sur l'exaltation de grands moments héroïques de l'histoire juive comme Pourim, Hanukha et l'insurrection du Ghetto de Varsovie.

Boris Cyrulnik, l'un de ces enfants a écrit récemment : « c'est à la CCE que pour la première fois de la vie, je découvrais un monde juif qui me rendait heureux ».

Souvenons-nous, YISKOR de ces enfants juifs, ceux qui n'ont pas survécu à la barbarie, et aussi de ceux qui ont été sauvés.

Merci à tous